



Conférence du Guide n°111
1 février 1963

LA SUBSTANCE D'ÂME – FAIRE FACE AUX EXIGENCES

Salutations, mes très chers amis. Bienvenue à vous tous ! Bénédiction pour vous tous !

Ce soir, je voudrais discuter, tout d'abord, de l'âme saine par rapport à l'âme malade d'un nouvel aspect, vu d'un point de vue spirituel. Cela pourrait aider mes amis à obtenir une compréhension accrue et approfondie pour leur développement ultérieur et leur croissance intérieure.

Lorsqu'un nouvel enfant arrive sur terre, son âme est très malléable, très douce. Sous cette âme se cachent tous les potentiels - les talents, les qualités, les tendances, les caractéristiques, mais aussi les problèmes non résolus. C'est en fonction de ces potentiels - les positifs comme les négatifs - que l'entité se développe. Cette substance malléable et molle qu'est l'âme est, de par sa nature même, très impressionnable. Par conséquent, lorsque l'enfant recueille des impressions au cours de ses premières années, l'impact de ces impressions sera fonction des potentiels sous-jacents. Lorsque l'âme est potentiellement saine et forte, même les impressions négatives n'auront pas d'impact profond sur l'âme. L'expérience est enregistrée et traitée en l'assimilant selon sa signification réelle, de sorte que la personnalité apprend et grandit à partir de cette expérience, qu'elle ait été heureuse ou malheureuse. Lorsque le potentiel sous-jacent est positif, l'âme correspondante sera si résistante qu'un événement apparemment très préjudiciable rebondira, pour ainsi dire. Il ne laissera pas de trace durable, si ce n'est le bénéfice d'une meilleure compréhension.

Mais lorsque le potentiel sous-jacent est constitué de problèmes non résolus, la substance d'âme dans ces domaines est si peu résistante que les impressions forment de profondes bosses et restent ancrées dans la substance d'âme. Si vous vous souvenez de mes explications sur la façon dont les images sont formées, il sera plus facile de comprendre en visualisant ce que je dis ici. Une telle visualisation, lorsqu'on fait une introspection sur soi-même, peut être d'une aide incommensurable.

Lorsque vous avez enregistré une impression due à une substance d'âme non résiliente, tout votre mécanisme fonctionne en fonction de cette impression, bien au-delà de sa valeur réelle. Comme vous le savez, le cas unique est généralisée et donc falsifiée. Ainsi, un modèle destructeur est mis en place, que la raison est incapable

d'empêcher tant que l'impression reste ancrée dans l'âme et que la blessure n'est pas atténuée. Cela se produit par l'activité de guérison du type de recherche de soi dans laquelle vous êtes engagé.

Nous parlons de flexibilité par rapport à la rigidité. La flexibilité est le résultat d'une substance d'âme résiliente, élastique et saine. En ce qui concerne la rigidité, il en existe deux types différents. Jusqu'à présent, ce fait n'a pas été pris en compte. Mais maintenant, il vous sera très utile de déterminer leur différence. Le premier type est basé sur les circonstances suivantes. Lorsque l'âme est constamment exposée à ces impressions profondes qui ne peuvent être assimilées et qui forment donc des bosses, de sorte que les empreintes restent incrustées dans la substance d'âme, l'effet sur la personnalité est lourd. Les circonstances défavorables créent une souffrance qui dépasse largement la valeur de la réalité. L'âme souffre donc plus qu'elle ne le devrait. Même les impressions favorables créent un effet épuisant. Vous avez peut-être fait l'expérience que lorsque vous êtes trop excité par de bons événements, l'effet est perturbant. Vous êtes incapable d'assimiler l'expérience. Elle s'accroche à vous et vous rend agité. L'assimilation et la digestion sont des processus si lents qu'il faut toutes les facultés de la personnalité pour y faire face, ce qui interrompt la croissance et le fonctionnement des autres aspects de la psyché. En d'autres termes, pour faire face à une expérience qui ne nécessiterait normalement qu'une certaine quantité de force, de facultés, d'attention et d'investissement - laissant une partie de toutes ces forces libres pour s'occuper d'autres aspects de la vie et de l'être - toutes les forces intérieures sont requises pour servir un événement comparativement sans importance. Le fait que vous soyez joyeux et satisfait de l'événement en tant que tel ne change rien au fait qu'une quantité inutile de force est gaspillée. Cela crée une agitation avec pour conséquence un effet profond qui bloque l'âme. Les forces psychiques persistent à rester dans l'expérience. Inutile de dire que ce n'est peut-être pas conscient, mais si vous êtes attentif à vos réactions intérieures, vous ne manquerez pas d'apprendre qu'une telle préoccupation excessive existe. Elle peut se manifester par des pensées intenses à propos d'un événement relativement insignifiant, par l'incapacité de s'en défaire dans son impact émotionnel, comme l'incapacité de pardonner et d'oublier, et surtout par la démarche beaucoup plus subtile d'une réaction automatique qui n'est pas proportionnelle à l'événement extérieur, parce qu'une expérience ponctuelle est faussement appliquée à un événement de nature entièrement différente. En bref, quelque chose qui vous a effrayé une fois va vous effrayer à nouveau par un événement extérieur qui est en réalité très différent du premier, mais certains facteurs vous font croire que ce dernier événement est similaire au premier. De telles réactions automatiques, que vous avez commencé à observer et à comprendre en vous-même, sont basées sur la substance trop malléable de l'âme qui ne s'est pas développée sainement en une élasticité résiliente.

Comme tout cela est douloureux - consciemment ou inconsciemment - et que l'effet ne peut être que préjudiciable, la psyché cherche un remède. Ces remèdes recherchés inconsciemment sont souvent plus destructeurs que le mal originel (comme, par exemple, avec les pseudo-solutions). Dans ce cas, le faux remède est un mur artificiel, protecteur, érigé afin d'empêcher ce lourd impact constant, ces bosses blessantes sur la substance d'âme (vécues comme une "sur-sensibilité"). Un tel mur est dur et cassant. Il empêche de ressentir et d'expérimenter et provoque un type de rigidité.

L'autre type de rigidité est causé par le fait même que l'âme est incapable d'assimiler l'expérience, mais qu'elle s'y accroche. Lorsque l'empreinte sur l'âme est si profonde que l'on ne peut s'en défaire, il en résulte que la préoccupation de l'expérience exclut d'importants facteurs de réalité.

On ne voit et n'évalue que ce qui semble déranger ou perturber, mais on néglige d'autres facteurs qui sont importants pour comprendre l'événement dans toute sa lumière. Une telle vision limitée ou évaluation subjective est inévitable si l'âme souffre indûment. Et cette souffrance rend impossible une vision plus large et plus véridique. Cette unilatéralité et cette incapacité à percevoir différemment constituent le deuxième type de rigidité. La personnalité ne peut s'occuper que de ce qu'elle voit et perçoit immédiatement, en fonction de la zone sur sensibilisée de la substance trop vulnérable de l'âme. Tout autre aspect de la situation ou de l'autre personne impliquée est éclipsé. S'ils étaient exposés à la lumière, la compréhension serait différente. Mais cela n'est pas possible parce que l'on est trop préoccupé par l'effet désagréable de la bosse sur la substance d'âme. Si vous souffrez d'une douleur physique dans une certaine zone de votre corps, vous allez forcément concentrer toute votre attention sur cette zone, en négligeant les autres. Il s'agit du même processus. Ce qui rend les choses plus compliquées, c'est qu'il s'agit ici de réactions très subtiles et inconscientes qui ne peuvent être vérifiées que si et quand vous devenez suffisamment en phase avec votre mécanisme intérieur à la suite de progrès prolongés dans la reconnaissance de soi.

Pour résumer brièvement la différence entre les deux types de rigidités, la première émousse les sentiments et l'expérience ; la seconde colore les vues et l'expérience à un point tel que la perception de la réalité est hautement limitée. Il est fréquent que la perception de la réalité soit très limitée. Il est fréquent que les gens présentent alternativement et simultanément les deux types de rigidités, l'une recouvrant l'autre, l'une étant causée par l'autre. Mais souvent, l'une est prédominante. Lorsque c'est le cas, il est relativement facile de le reconnaître. Lorsque le deuxième type expliqué ici est prédominant, il se manifeste souvent par une insistance sur les détails, par le fait de ne voir que certaines facettes des autres et des situations qui peuvent être correctes en soi, mais incomplètes parce que d'autres facteurs sont négligés. Cela peut même s'appliquer à votre attitude envers les personnes et les situations dans lesquelles vous n'êtes pas impliqué de manière importante, mais vous êtes tellement conditionné par cette façon de réagir, en raison du manque de résilience de la substance d'âme, que vous ne pouvez pas fonctionner différemment même lorsque vous n'êtes pas personnellement impliqué. Une telle substance d'âme surmalléable vous rend incapable de vous adapter à des conditions et des circonstances en constante évolution. Vous ne pouvez pas les voir et les évaluer, car vous êtes conditionné pour réagir uniquement à l'empreinte directe faite sur votre substance d'âme. Cela vous empêche d'être dans le flux constant de la vie, d'être dans la vérité et la réalité. Pour que cela soit possible, votre substance d'âme doit avoir la saine élasticité nécessaire pour assimiler rapidement les incidents en fonction de leur signification réelle.

Il va sans dire qu'une substance d'âme saine ne peut être créée par un acte de volonté. Seules la découverte et la modification des idées fausses, des pseudo-solutions et des distorsions peuvent y parvenir. Afin de faciliter ce processus, il est très important que la perception intérieure des réactions saines et malsaines de la

substance d'âme soit vue sous cet angle, ainsi que la reconnaissance des deux types de rigidités. Si vous ressentez leur différence en vous-même, cela vous sera très utile. Elles sont ressenties différemment, elles ont une "saveur" différente, pour ainsi dire. Comme indiqué précédemment, les deux peuvent exister. L'une peut être une contre réaction de l'autre. Par conséquent, dans ce travail, vous pouvez d'abord trouver le mur fragile de la rigidité. Ne vous attendez pas alors à trouver une saine flexibilité en dessous. Préparez-vous souvent à trouver cette autre sorte de rigidité qui, à première vue, peut sembler être tout le contraire de la rigidité parce qu'elle est excessivement molle en substance. Mais en y regardant de plus près, cette même mollesse, dépourvue d'une saine résistance, ne peut se défaire des impressions reçues ; elle les repasse donc sans cesse ; elle est constamment influencée et gouvernée par ce qui devrait déjà être obsolète ; et devient ainsi rigide. L'exagération de la vérité entraîne la contre-vérité dans les deux sens. Ceci est vrai pour tout et a été discuté dans de nombreux autres cas. Ici aussi, une trop grande résistance (le mur fragile et pseudo-protecteur) a des effets similaires à ceux d'une trop faible résistance (surmalléabilité de l'âme).

Comment pouvez-vous faire face à votre vie lorsque vous n'êtes pas dans la réalité ? Comment pouvez-vous être dans la réalité lorsque l'un de ces deux types de rigidités existe ? Comment pouvez-vous vous adapter au flux toujours changeant de la vie ; évaluer objectivement, percevoir en vérité ? Rien n'est possible si la substance de votre âme est si facilement entaillée qu'une impression d'importance passagère pour vous, de signification mineure, reste ancrée et dicte vos réactions face aux événements futurs, déformant ainsi la relation entre l'événement et vos réactions.

Avec ce qui précède, je vous ai montré un nouvel aspect de facteurs déjà connus de vous. Mais cette vision accrue d'un point de vue différent est souvent un élément très utile pour l'impact et l'impulsion nécessaires du travail sur le chemin.

Permettez-moi de terminer ce sujet en décrivant brièvement à quoi ressemble une âme saine par rapport à une âme malsaine, selon notre point de vue. Dans l'âme saine, la forme est arrondie, très lisse et régulière. La substance est souple, élastique - un mélange de douceur résiliente et sainement résistante. Cette combinaison produit les conditions idéales pour traverser la vie avec une capacité d'expérience profonde tout en étant capable d'assimiler rapidement cette expérience de sorte que de nouvelles impressions et de nouvelles expériences sont toujours possibles.

En revanche, dans l'âme malsaine, la forme est bosselée, irrégulière, avec les bosses durcies comme des croûtes. La substance non galeuse, comme je l'ai dit, est si malléable qu'elle est collante et pâteuse, retenant toutes les empreintes, avec l'incapacité de s'en défaire.

Beaucoup d'entre vous, au cours de leur travail, ont entrevu, ne serait-ce que vaguement, que toutes les réactions malsaines sont artificielles. Elles sont beaucoup plus difficiles à maintenir et à suivre que les réactions naturelles. Lorsqu'un tel aperçu se présente, même si ce n'est que très rarement au début, c'est un pas décisif vers la croissance et la réalisation de soi. Car, à ce moment-là, vous comprenez à quel point les pseudo-protections et les pseudo-solutions sont épuisantes et combien il est plus facile, plus fiable et plus sûr pour votre être naturel

de vous guider dans la vie. Il ne faut pas confondre cela avec la ligne de moindre résistance et avec le fait de céder à ses instincts destructeurs. Avant que vous n'ayez atteint certains niveaux de reconnaissance intérieure, une telle déclaration pourrait facilement être mal interprétée. Mais une fois que vous aurez atteint ces niveaux grâce aux progrès constants et à la croissance organique que le travail persévérant ne manquera pas d'apporter, vous comprendrez et expérimenterez pour toujours la certitude de cette vérité : les pseudo-solutions sont laborieuses et consomment de l'énergie, tandis que l'expérience du vrai soi est sûre et facile. Je le mentionne à nouveau car je constate une tendance à négliger l'importance de ces vagues aperçus. Réfléchissez-y. Regardez la première occasion rare de telles expériences afin d'atteindre la pleine valeur et la signification profonde qu'elles recèlent. De tels aperçus de santé, comparés aux modes de vie intérieurs déformés, artificiellement tendus, sont le meilleur moyen de guérir la substance de votre âme. Une fois de plus, il est vrai que la conscience de la mauvaise santé mène à la santé, tandis que l'inconscience et la dissimulation de cette mauvaise santé nous éloignent de la santé.

Maintenant, je voudrais aborder un sujet différent, bien qu'il soit bien sûr lié et relié à ce qui précède, car tout dans l'âme humaine est lié et interconnecté. Au cours de ce travail, nous avons souvent trouvé et discuté de vos demandes. Je me réfère maintenant principalement aux demandes cachées, inconscientes, qui existaient sans que vous en soyez conscients. Après des progrès suffisants, vous avez découvert leur existence, et vous avez souvent été surpris de découvrir à quel point ces exigences envers les autres, envers vous-même, envers la vie, sont vraiment strictes. La découverte de leur existence a souvent nécessité un temps et un effort considérables de votre part, et vous avez souvent été choqué par leur incompatibilité avec votre concept conscient de vous-même. Celui qui n'a pas encore atteint la pleine conscience de ses propres exigences serait bien avisé d'examiner ses découvertes précédentes sous cet angle particulier. Dans cette phase particulière, vous constaterez qu'il existe un déséquilibre. D'une part, vous avez des exigences excessives en ce sens que vous attendez plus des autres que ce que vous êtes prêt à donner, même si vous pouvez dissimuler ce fait par des substitutions. D'autre part, vous constatez que vous êtes peut-être trop modeste dans vos attentes. Il s'agit d'une conséquence logique qui se produit automatiquement à l'intérieur. Elle est basée sur la qualité équilibrante de la loi intérieure.

Mais maintenant, examinons un autre aspect de ce thème, à savoir les exigences que l'on vous impose. Comment réagissez-vous lorsque l'on vous demande quelque chose ? Comment y faites-vous face ? Avant d'aller plus loin, précisons que vous n'êtes pas plus conscient des demandes qui vous sont adressées que vous n'êtes conscient des demandes que vous adressez aux autres. Le fait que vous ne soyez pas conscient des demandes qui vous sont faites n'élimine pas leur effet sur vous et sur votre façon particulière et intérieure d'y faire face. Il est certain que vous réagissez fortement à ces exigences, même si vous ne le savez pas consciemment. C'est la conscience accrue cultivée sur un tel chemin qui vous rendra finalement capable d'être conscient des exigences des autres à votre égard et, par la suite, de vos véritables réactions à ces exigences. Je conseille à mes amis qui travaillent dans cette étude intensive de consacrer une certaine attention à ce sujet, d'examiner leurs associations et leurs relations de ce point de vue particulier. Lorsque vous aurez établi ce fait - qu'ici ou là vous sentez qu'on vous demande

quelque chose et que vous avez telle ou telle réaction - vous pourrez aller plus loin. Je vais vous indiquer la marche à suivre, même si, bien entendu, ces étapes ultérieures ne peuvent être franchies avant que vous n'ayez clairement établi la conscience de vos exigences envers les autres et des exigences des autres envers vous, ainsi que de votre réaction réelle à ces exigences. Pour comprendre vos réactions, il est important de les comprendre également du point de vue de la première partie de cet exposé. Lorsque la substance de votre âme est trop impressionnable, lorsque vous reprenez indûment les impressions - dans ce cas, les courants des demandes des autres - lorsque vous ne pouvez pas assimiler, évaluer et accepter sainement l'effet que les autres ont sur vous, c'est alors que leurs demandes ont un effet indu sur vous. Soit vous interprétez quelque chose comme une demande qui n'en est pas une, et une défense intérieure contre cette demande se déclenche ; soit vous avez tendance à céder aux demandes les plus immatures et injustifiées des autres, sinon vous vous sentez coupable ou vous craignez des conséquences fâcheuses. Dans les deux cas, le résultat est inévitablement le ressentiment, la défiance, l'hostilité. Rien de tout cela ne peut être conscient sur le moment. Ou bien l'existence de ces émotions peut ne pas être liée au fait que vous réagissez aux demandes qui vous sont faites de cette manière. Souvent, inconsciemment, vous avez tellement peur des demandes ou de votre obligation d'y céder, tellement peur de ce qui pourrait arriver si vous ne cédez pas, que vous vous défendez contre elles. C'est souvent comme si une alarme intérieure sonnait dès qu'une demande réelle ou imaginaire vous est faite. Votre culpabilité et votre peur ne vous permettent pas de prendre conscience de ce processus et, par conséquent, de l'examiner avec vos facultés de raisonnement. C'est ainsi que se produit un rejet aveugle de votre part. Ce rejet n'est pas tant un rejet contre les demandes elles-mêmes, mais contre la tentation et la contrainte de devoir y céder, contre votre incapacité à discriminer. En gardant cela caché, cette discrimination est encore moins possible. Mais aussi, votre manque de sécurité en vous-même vous rend incapable de déterminer et de différencier. Cette sécurité, à son tour, ne peut venir que lorsque vous établissez une intégrité qui est quelque part, et d'une manière ou d'une autre, altérée. Pour revenir une fois de plus au sujet de la substance inélastique de l'âme, une trop grande influençabilité crée une telle aversion pour les impacts venant de l'extérieur que les influx extérieurs sont coupés. Ainsi, une intercommunication saine ne peut exister.

Votre réponse aux demandes des autres peut vous effrayer, de sorte que vous vous retirez plus ou moins des relations significatives. Lorsque nous discutons, encore et encore, de la peur de s'engager, il est maintenant très important de réaliser que cette peur n'existe pas seulement à cause de la peur d'être blessé et déçu, mais aussi à cause de la peur de devoir faire face aux demandes des autres.

Maintenant, mes amis, il est important de prendre conscience du fait que les demandes sont partout autour de vous. Plus vous êtes impliqués, plus les demandes sont nombreuses. Lorsque vous les considérez calmement, après en avoir pris conscience, vous verrez que dans certains cas, les demandes des autres sont excessives et enfantines. Dans d'autres cas, elles font partie de la communication et des relations humaines, et votre peur et votre refus sont injustifiés. Il s'agit d'une demande excessive de votre part : vous voulez profiter d'une communication étroite sans donner, dans le vrai sens du terme, mais peut-être en donnant trop à un autre niveau, ce qui déséquilibre toute la relation. Comme l'autre personne reçoit ce qu'elle

n'a pas vraiment demandé (intérieurement), ses demandes deviennent plus pressantes, tandis que vous devenez plus coupable et rancunier.

Lorsque cette connaissance ne suffit pas à vous rendre libre de faire face aux demandes qui vous sont faites, la clé réside toujours dans le fait que vous n'avez pas reconnu l'endroit où vous avez une demande excessive - peut-être dans un autre domaine caché ou expliqué et rationalisé. Lorsque vous ne pouvez pas faire face aux demandes des autres, aussi important que cela soit d'établir ce fait, ce n'est pas suffisant. Il est alors tout aussi important de trouver où se cachent vos propres exigences. Lorsque vous découvrez cela et que vous modifiez l'avidité déraisonnable de ces demandes enfantines, vous devenez parfaitement capable de faire face de manière très satisfaisante aux demandes des autres et d'entretenir ainsi de bonnes et profondes relations.

Et maintenant, mes amis, à vos questions.

QUESTION : J'aimerais avoir une définition claire de ce qu'est l'âme. Je pense que cela a été fait, mais si je pouvais avoir une brève définition, je pense que cela clarifierait cette conférence.

RÉPONSE : Comme vous le savez, il existe de nombreuses interprétations de l'âme, et elles peuvent toutes être tout à fait exactes. Si elles semblent contradictoires, c'est parce que les mots sont si limités pour décrire un processus intérieur qui se situe dans une dimension différente du langage humain. Il est donc si facile de s'embrouiller avec les mots et les explications verbales. C'est la raison pour laquelle les dimensions supérieures ne peuvent jamais être rendues accessibles par l'apprentissage verbal, mais seulement par l'expérience intérieure, qui à son tour devient possible si et quand l'erreur et la distorsion intérieures sont dissoutes.

Permettez-moi d'expliquer l'âme telle que nous l'utilisons ici. L'âme est la somme totale de la personnalité intérieure : la pensée, les sentiments, les concepts, les potentiels, les attitudes, les modèles, les caractéristiques, le tempérament, les émotions, les idiosyncrasies - tout ce qui se cache derrière l'être physique. Cela inclut aussi, bien sûr, les problèmes non résolus. Mais cela n'inclut pas la dissimulation des problèmes non résolus, les pseudo-solutions, les fausses défenses. Ce n'est pas l'âme elle-même. Mais le choix particulier de la pseudo-solution est une expression ou une manifestation ou une indication de l'âme derrière.

QUESTION : Le karma est donc la mémoire de l'âme des anciens problèmes non résolus ?

RÉPONSE : Je ne dirais pas mémoire. C'est le résultat de toutes les incarnations précédentes. Le karma est l'effet que l'âme a produit.

QUESTION : La sensibilité est transportée ?

RÉPONSE : Bien sûr. La sensibilité, la perception, la capacité d'expérimenter - toutes ces facultés ont des échelles. La sensibilité d'une personne peut se situer sur la note la plus basse du clavier, celle d'une autre sur la plus haute. Cette dernière

peut exister de manière saine ou malsaine. Le karma, comme vous le savez, est le résultat de tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant.

QUESTION : Vous avez donné à l'âme des attributs de nature physique, matérielle. Vous lui avez donné une rondeur et une malléabilité dans une sorte de substance physique. Est-elle localisée, comme tout autre organe du corps ?

RÉPONSE : Non, elle n'est pas localisée dans ce sens. C'est un corps, composé de matière très similaire à votre matière terrestre, bien que non perceptible avec vos organes physiques. Comme vous le savez et l'avez souvent entendu, c'est un "corps subtil". Lorsque j'ai parlé de rondeur, cela ne signifie pas que c'est une forme ronde, comme une balle. Le corps subtil, sa surface, peut avoir tous les attributs dont j'ai parlé. On pourrait mieux le comparer à la consistance de la peau et de la chair. Seulement, la surface du corps subtil de l'âme a une variété beaucoup plus extrême que la variété de la peau et de la chair physiques. Les mots sont si limités que je réalise qu'ils peuvent souvent sembler absurdes, mais c'est la meilleure façon de l'exprimer. Car je souhaite vous donner une idée de ce à quoi le corps de l'âme peut ressembler.

QUESTION : Puis-je vous demander quelle est la relation entre le subconscient et l'âme ?

RÉPONSE : L'âme est l'esprit inconscient. Ce n'est pas seulement l'esprit inconscient, mais l'esprit inconscient fait certainement partie de l'âme. Une grande partie de ce qui relève de l'âme est très consciente, si vous considérez ce que j'ai dit à ce sujet. Mais les motivations, les attitudes, les forces motrices, les inclinations, etc. inconscientes proviennent également de l'âme. Puis il y a aussi des régions plus profondes du moi inconscient qui vont vers le véritable être spirituel.

QUESTION : Nous affirmons que les attitudes déterminent les événements de notre vie. Comment se fait-il que les gens avec de mauvaises motivations obtiennent si souvent tout le bonheur et le succès dans la vie ? Je connais de tels cas.

RÉPONSE : J'ai répondu à cette question lors de sessions précédentes, mais je peux y répondre à nouveau brièvement. Tout d'abord, la vision de l'homme est très limitée, et sa façon de juger est basée sur sa capacité à voir la cause et l'effet immédiatement ensemble. Dès que l'effet ne suit pas immédiatement la cause, il perd le lien et est donc incapable de voir leur interrelation. Ainsi, s'il tente malgré tout de juger, son jugement doit être erroné. Il arrive souvent que la cause et l'effet soient très éloignés dans le temps. En d'autres termes, un être humain peut ressentir l'effet d'une cause qui remonte à loin, alors que les nouvelles causes qu'il institue n'ont pas encore pris effet, mais le feront plus tard. Avec l'augmentation du développement spirituel, de la santé intérieure et de l'unité, la cause et l'effet se rapprochent. Lorsqu'ils sont séparés dans le temps, un gouffre intérieur et une division de l'âme doivent exister. Le développement global de l'âme, son potentiel de croissance à cette période et en ce qui concerne des domaines particuliers de développement est encore limité lorsque la cause et l'effet sont éloignés l'un de l'autre. Ce n'est que lorsque le potentiel est plus grand que le développement que la cause et l'effet se rapprochent.

En outre, il y a encore une autre considération liée à cette question. Lorsque les motifs sont divisés, l'effet est influencé. Par exemple, comme je l'ai souligné dans une conférence récente, si une personne est encore si grossière dans sa spiritualité qu'elle n'a pas de conscience, les mauvais motifs ne seront pas interférés par une conscience inexistante et seront donc unifiés. Ainsi, les mauvais motifs ont un effet apparemment favorable. Ce n'est que plus tard, lorsque la conscience aura grandi, que la culpabilité rétrospective aura un effet et se manifestera comme si la punition existait de l'extérieur. Lorsque les motifs sont déjà divisés -- en ce sens, une augmentation du développement par rapport à la personne qui peut avoir des motifs destructeurs sans conflit intérieur -- les résultats ne viennent pas. Un côté de la personnalité a acquis des normes beaucoup plus élevées qu'un autre côté. Et je ne parle pas de normes superposées venant de l'extérieur, mais de véritables normes intérieures. Lorsque tel est le cas, les motivations destructives n'apporteront pas le résultat souhaité, même si elles sont tout à fait conscientes. D'autre part, les motivations constructives et bonnes, aussi conscientes soient-elles, n'apporteront pas non plus les bons résultats si elles sont sapées par des motivations destructives inconscientes. Ainsi, une personne tout à fait impitoyable peut ne pas atteindre les résultats de ses objectifs impitoyables parce qu'une voix intérieure, dont elle peut être totalement inconsciente, entrave l'impact de sa volonté. Son propre développement intérieur, encore caché et très contradictoire avec certaines facettes de son être, interdit une volonté non divisée. Dans ce cas, une détermination consciente d'être impitoyable n'aura aucun effet. L'âme a déjà atteint un nouveau potentiel. De même, la personne qui s'efforce d'être bonne, mais qui est incapable de faire face à son égoïsme et à sa cruauté cachés en raison de la répression, ne peut atteindre le résultat positif souhaité. Ce sont toujours les motivations divisées, la partie inconsciente des motivations divisées, qui entravent la volonté et par la suite le résultat.

QUESTION : Comment expliquez-vous la fonction du drame, du mythe, des contes de fées dans le développement personnel de l'être humain ?

RÉPONSE : Je crois que l'exposé qui précède répond vraiment à cette question. Je suppose que l'auteur de la question veut parler de l'effet qu'ont sur l'être humain les mythes, les drames, les contes de fées, etc. Tout effet extérieur dépend de son assimilation, de l'impressionnabilité de l'âme. On ne peut pas généraliser la question de savoir si les contes de fées, les mythes, etc. ont une bonne influence sur une personne en pleine croissance, et aussi sur une personne adulte. Cela dépend de la matière. Et cela dépend de l'interprétation. Nous ne pouvons considérer qu'un jeune enfant, car lorsqu'une personne est adulte, c'est à elle d'utiliser et d'assimiler une impression. Il ne dépend plus de l'interprétation des autres. Mais un jeune enfant est dépendant de l'interprétation donnée par les adultes qui l'entourent. Cette interprétation peut même ne pas se faire en mots, mais dans l'atmosphère qui émane. Les sentiments de l'adulte ont une influence beaucoup plus forte que ses paroles. Ce qu'il comprend vraiment se communiquera à l'enfant. Si un conte de fées ou un mythe apparemment cruel est pris au pied de la lettre, il va de soi qu'une particule d'âme déjà affligée sera influencée et impressionnée négativement. La substance d'âme saine ne réagira pas, même négativement, lorsqu'elle sera mal interprétée. Les faux mythes n'auront pas non plus d'effet négatif. Car tous les mythes ne sont pas véridiques. La littérature mensongère ou d'autres influences, ainsi que les influx véridiques mal compris et mal interprétés, n'auront d'effet que là

où l'âme est déjà affligée. Lorsque l'âme est affligée et qu'une interprétation véridique ou des influx véridiques se produisent, l'âme a la possibilité d'assimiler ces influences utiles. Qu'elle le fasse ou non, cela dépend de la personne.

QUESTION : Je voudrais que tu fasses la différence entre les sentiments et les émotions.

RÉPONSE : Il existe une différence entre les deux. Une façon de décrire cette différence serait de dire qu'un sentiment est plus profondément enraciné et plus permanent. Je ne veux pas dire par là que les sentiments ne changent pas. Je ne veux pas dire permanent dans le temps, mais en qualité, en cohérence, en caractère, en être. Un sentiment peut vraiment changer plus vite, dans le temps, qu'une émotion, et pourtant il est permanent dans son essence. Ceci est très difficile à expliquer, et pour comprendre, il faudrait que vous le perceviez avec vos facultés intérieures. Une émotion est quelque chose de beaucoup plus superficiel, même si elle peut être conservée plus longtemps en raison des circonstances, comme nous l'avons vu dans cette conférence. Elle a pourtant un caractère moins permanent même si elle peut durer plus longtemps dans le temps. Une émotion provient de conditions superficielles dans l'âme. Les réactions et les réponses basées sur des modes superposés de faire face à la vie, ne provenant pas de la personne réelle, sont des émotions. Le vrai moi émet des sentiments. Par conséquent, un sentiment est quelque chose de beaucoup plus substantiel. Cela ne peut être évalué par la valeur apparente du sentiment ou de l'émotion. Vous pouvez avoir un sentiment désagréable, mais il est basé sur la vérité, sur la réalité. Une émotion est basée sur une condition intérieure subjective. Laissez-moi vous donner un exemple. Supposons que vous ressentiez une qualité préjudiciable, négative, chez quelqu'un d'autre ou en vous-même. Si cette qualité est un fait, vous faites face à un sentiment même s'il est très désagréable. Cependant, il se peut que vous ayez la même perception, mais que vous ne perceviez pas ce fait parce que vous ne vous contentez pas d'observer ce qui est, parce que vous êtes effrayé, méfiant, coupable, plein de ressentiment, parce qu'une image ou une pseudo-solution est à l'œuvre. La même perception correcte, dans ce cas, est une émotion. Si vous ne repoussez pas l'émotion, vous verrez que vous avez une intuition valable, que ce soit sur vous-même ou sur quelqu'un d'autre. Si vous ne mettez pas de côté une émotion - et vous ne devez pas mettre de côté une émotion, un sentiment ou quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs - vous reconnaîtrez en vous les facteurs qui vous rendent subjectifs, déformés, éloignés de la réalité. En bref, vous verrez tous les blocages qui interdisent les sentiments et l'intuition. Un sentiment est quelque chose qui réagit à une réalité, même si cette réalité respective est temporaire, mais elle existe maintenant.

Examinons maintenant une émotion favorable ou agréable. La vanité, l'avidité ou l'orgueil gratifiés peuvent produire une émotion agréable. Ou, pour aller plus loin, même un facteur vrai perçu, mais utilisé de manière subjective, produit une émotion, pas un sentiment. Les sentiments sont basés sur l'objectivité, les émotions sur la subjectivité. Dans les deux cas, ils peuvent être agréables ou désagréables. Dans le langage, il y a souvent confusion. On parle de maturité émotionnelle ou d'implication émotionnelle. On parle d'exprimer ses émotions, alors qu'il s'agit tout aussi bien de sentiments. Mais les mots importent peu tant qu'on en comprend l'essence.

QUESTION : Ai-je raison de comprendre que tout peut être soit un sentiment soit une émotion - la peur, par exemple ?

RÉPONSE : Oui. C'est exact. Mais mes amis, mon conseil est de ne pas essayer de l'étiqueter. C'est toujours une procédure dangereuse. Si vous lui donnez instantanément un nom distinct d'un autre, vous fermez en quelque sorte une porte à une compréhension plus approfondie. Essayez plutôt d'y faire face, comme elle se présente. Essayez de la comprendre, de voir si elle est fondée sur des facteurs objectifs ou sur des facteurs personnels, colorés, subjectifs.

Puissent ces mots vous aider à nouveau vers une compréhension plus profonde et plus large. Mon amour, mon aide, vont à vous tous. Les bénédictions et l'aide sont accordées à chacun d'entre vous qui a le grand courage et la dignité, la dignité humaine, de vouloir se développer, grandir, changer, de vouloir se regarder en face en toute franchise afin de rendre cette croissance possible. La dignité réside dans le fait de poursuivre cet effort, même si cela implique d'affronter des aspects négatifs, de briser l'idéal que l'on se fait de soi-même. Lorsque cela est fait, les fruits doivent être les vôtres. Si vous entretenez ce beau jardin dès maintenant en éliminant ce qui ne vous appartient pas, l'aide spirituelle que vous recevrez en cours de route sera toujours la vôtre. Soyez en paix, mes très chers amis, soyez en Dieu.

Conférence n°111 par Eva Pierrakos le 1er février 1963 (version non éditée).

Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Soul substance; coping with demands".

Traduction Deepl

© Pathwork Foundation